

Dans le cadre de Momaix,
temps fort de spectacles jeune public à voir en famille

Il y a quelque chose qui marche derrière moi

vendredi 28 novembre à 20h30

et séance réservée aux scolaires à 14h30

Tarif : 4,50 € pour les enfants et leurs accompagnateurs et tarifs habituels



Compagnie Vol plané, Marseille

Théâtre Antoine Vitez
Saison 2008/2009 Paysage humain
04 42 59 94 37 www.theatre-vitez.com

Il y a quelque chose qui marche derrière moi

Avec : Alexis Moati et Jérôme Beaufils

Conception: Alexis Moati, Jérôme Beaufils et Hélène Milano.

Mise en scène : Hélène Milano.

Lumière : Cécile Giovansili

Reprise

Ce spectacle a été créé en 1994, il a connu un vif succès et une longue tournée en France. Il fut, pour nous, le point de départ d'une démarche de travail qui nous conduisit à fabriquer deux autres duos burlesques. Spectacle fondateur...

Spectacle né d'une rencontre entre deux acteurs qui avaient longuement préparé ce travail en passant beaucoup de temps à jouer dans leur chambre quand ils étaient petits.

Une petite Histoire

Deux clowns sans nez rouge, sans nom, sans domicile fixe vivent avec leurs objets, rêvent d'une femme, d'un travail, d'être riches...

Après avoir épuisé toute leur patience, toute leur violence, après avoir prié Dieu, rêvé la femme, balayé le coin du théâtre qui leur sert de maison, rêvé la bouffe, vainement tenté de s'endormir, maudit leur voisinage inéluctable et attendu, tellement attendu. Ils ne laisseront subsister de ce monde dévasté par leur passage que le lien indissoluble de l'amitié qui unit ces deux solitudes.

Retrouvailles.

Je me souviens que nous répétions entre deux créations de la compagnie (à l'époque l'équipage.)

Je me souviens des moments d'errance, de fou rire. Je me rappelle surtout cette façon de travailler en avançant dans l'inconnu ; en improvisant pour la première fois. Je me souviens de Jérôme et qu'il rentrait toujours en scène le premier.

Et je me rappelle de la générale ; la surprise en entendant les gens rire et ne plus savoir pourquoi ni de quoi ils rient.

Je me souviens m'être dit que vraiment faire le clown c'était tellement plus évident pour moi que faire l'acteur. Je me souviens que ce spectacle a été pour moi une de mes plus belles expériences.

Mais ce que je voudrais surtout c'est retrouver nos personnages.

Alors je crois que le meilleur moteur de cette reprise c'est l'envie des acteurs de remettre leur costumes ... de clowns.

Alexis Moati

Intentions.

Le personnage burlesque n'a pas d'intériorité, son visage et son corps sont les reflets immédiats de son inconscient, et le monde qui l'entoure se limite à ses apparences. Si le réel se réduit au visible, au perceptible, alors ce qui n'est pas visible n'existe pas. Comment, dès lors, continuer à prétendre à la normalité, quels sont les signes que m'envoie le monde et comment puis-je les interpréter ?

Le huis clos est un laboratoire de travail sur les relations humaines et par conséquent un reflet du fonctionnement du monde : une loupe qui agrandit et déforme.

Les personnages nous apparaissent progressivement. Ils ne sont pas pensés d'avance. Ils ne sont pas caractérisés. Ils se révèlent à nous dans le travail comme ils se révéleront aux spectateurs. Pas à pas. Ce sont des corps en action. Tenter de les définir est délicat. Disons quand même que l'un exerce sa rigidité obsessionnelle au service d'une construction de la normalité que l'autre systématiquement met en péril par son ingénuité et sa maladresse. Pourtant la maniaquerie du premier est déjà le symptôme flagrant de l'anormalité flagrante de leur situation. Il est déjà un dérèglement.

Il n'y a que très peu de paroles dans nos spectacles. C'est à la fois un souvenir du cinéma muet, mais surtout un hommage aux capacités expressives des corps, des visages. La parole quand elle arrive est une source d'inquiétude. Elle jaillit de la bouche des acteurs comme s'ils n'en contrôlaient pas le flux. Ils ne parlent pas. Ils sont parlés.

La drôlerie naît des décalages : on reconnaît les gestes de notre quotidien, gestes dont la banalité même finit par cacher l'absurdité et que fera ressortir la répétition, le détournement ; ou alors l'humour naît de l'inflation : le minimalisme cède la place à l'accumulation, à l'accélération, aux situations paroxystiques. Les objets, les mots, les regards et les gestes surgiront de façon inattendue, provoquant des gags, des surprises, des catastrophes. Nous rions de ce qui nous inquiète, de ce qui nous angoisse ; de nous même.



Une démarche de travail : l'improvisation

« Avec l'action, le burlesque exalte également le hasard. Dans son univers anarchique, seules les lois du hasard sont en fait observées. » Petr Král

Nos spectacles sont indissociables du processus de travail dont le point de départ est une somme de thèmes d'improvisations explorant de multiples directions. Les deux acteurs développent des propositions et apportent la matière première de ce qui constituera le spectacle.

Il n'y a pas de scénario préalable. Certaines propositions sont écartées, d'autres sont retravaillées, approfondies, ce qui engendre de nouvelles propositions et ainsi de suite... Le travail s'effectue en plusieurs étapes et le spectacle prend forme progressivement.

Nous incluons également à notre recherche un travail à partir de la danse contact, privilégiant le contact physique et l'écoute de l'autre tout en intégrant la prise en compte de l'espace. Chaque corps réagit aux mouvements de l'autre comme dans un jeu de questions réponses.

Les improvisations s'effectuent devant un « œil extérieur » et une caméra, ce qui permet de constituer une mémoire des répétitions, de visionner les séquences afin de choisir ce qui est le plus intéressant à développer. L'écriture et la mise en scène du spectacle s'effectuent en collaboration avec « l'œil extérieur ».

Le burlesque raconte toujours l'histoire d'un corps inadapté dans un monde dominé par des objets. Ce corps va malgré lui engendrer des catastrophes. En détournant l'usage des objets, le personnage burlesque va rendre son univers supportable.

Est-ce l'homme qui est inadapté à son environnement ou l'inverse ?

Il ne s'agit pas de jouer un personnage écrit par un auteur mais de trouver un état d'esprit, d'ouvrir une certaine focale sur les choses qui fait surgir le clown. Par conséquent, le but n'est pas de raconter une histoire « logique », mais de déployer des situations et des images (les unes pouvant renvoyer aux autres), de développer des digressions et des lazzis qui racontent et épuisent le fonctionnement du personnage, ses rapports à l'autre et aux choses.

Un spectacle burlesque est un spectacle dont l'histoire ne parvient pas à s'écrire vraiment (même s'il y a un fil conducteur), et qui devient alors autre chose : un poème de corps, de regards et de gestes, d'images et de mots.

L'œil extérieur.

Hélène Milano.

Le processus de travail a été un élément important de la réussite de ce spectacle. Un travail autour d'improvisations, dont les thèmes étaient tantôt proposés par les acteurs, tantôt par moi-même. Puis, une réflexion autour des matériaux recueillis a donné naissance à une dramaturgie. Enfin, l'écriture scénique est venue charpenter l'ensemble, en faisant des choix, pour rendre cohérent la construction d'un spectacle dont les thèmes étaient certes les préoccupations du moment mais demeurent aujourd'hui très importants.

Je crois que les processus de travail mis en place ne sont ni anodins, ni anecdotiques. Pour moi, un metteur en scène est en premier lieu dans une posture d'écoute, de regard porteur de questionnement. Il puise à la source des improvisations ce qui va l'aider à faire son spectacle. Je crois que nous pouvons faire des spectacles drôles, poétiques, inventifs, si le sens profond de ce qui l'on raconte est le socle de ce qui se partage avec le spectateur. Ici, un ensemble de problématiques avec lesquelles se débat l'être humain face la société. Ici le besoin de reconnaissance.

« Il y a quelque chose qui marche derrière moi » est l'histoire de deux hommes qui partagent leur solitude, leur exclusion d'un monde qui leur échappe. Ils se réfugient dans leurs obsessions pour mieux résister. Chacun de ces deux hommes, guidés par sa logique mentale, a besoin de l'autre pour dire qui il est. Dans l'affrontement, la concurrence, l'affirmation de leur vérité, ils disent qu'ils existent et veulent qu'on les regarde. Ils se sentent vivre, exister dans cette relation de gémellité conflictuelle.

Ce couple est en quête d'amour. D'amour d'eux-mêmes, de l'autre et de la femme attendue, rêvée, sublimée.

Ce spectacle traite de la solitude, de celle qui habite deux hommes en désespérance, mais qui, paradoxalement, oppose à cela une énergie formidable, une lutte pour la vitalité et une affirmation de la poésie.

On rit de tout cela. Parce que l'on reconnaît ce qui sous-tend leurs actes. Ils nous touchent, et nous entraînent avec eux dans l'absurdité des situations proposées, dans l'obsessionnelle lutte de chaque instant pour être aimé, et dans une sorte de folie libératrice. La dérision seule est stérile. Elle ne construit rien, elle désespère. Mais ces clowns-là nous entraînent dans leur monde décalé, pour questionner aussi bien leur rapport à la société, au travail, à l'absence de nourritures terrestres et spirituelles, qu'à l'amour d'une femme ou simplement, à l'amour de l'autre. Enfin, c'est un spectacle où le dernier mot est à la tendresse. De cela, je suis ravie !

Réflexions sur le clown

Alexis Moati

C'est la transparence parfaite. Chez lui tout est instantanément visible. Tout ce qui effleure son cœur se dessine aussitôt sur son visage et se transforme en acte.

L'histoire qu'il raconte se situe dans son « intérieur » plus que dans les choses qu'il traverse, le clown ne fait que raconter son fonctionnement.

Le clown est le sémaphore de la tragédie de l'homme : il endosse le manteau de la condition humaine. Pour cela, il ne peut pas au départ être heureux, mais il n'est pas malheureux pour autant. Il est dans cet espace où il n'a pas conscience de sa tragédie intérieure. Si le public rit de lui, c'est que quelque part, il le soulage du poids de sa condition. Mais ce poids, il peut le transcender grâce à sa naïveté si totale, grâce à tout ce qu'il ne sait pas.

C'est vrai qu'il est obsessionnel, mais son obsession est une énergie intérieure. Un événement peut le détourner de son but principal, et le voilà dans un nouveau chemin, ne se souciant plus de son but initial.

Il est la balle qui rebondit sans cesse, il ne peut pas mourir, il est condamné à l'immortalité du mouvement sans fin de l'instant mille fois recommencé.

Le clown, c'est l'éternité, il ne peut vieillir, il est comme ces gens sans mémoire, murés dans le présent. Ce qui le sauve, c'est qu'il ne le sait pas.

Le clown, c'est l'anarchie sans la conscience de l'anarchie, c'est l'amour sans la conscience de l'amour, c'est le malheur sans la conscience du malheur, c'est l'instant sans la conscience de l'instant, c'est la vie sans la conscience de la vie.

Le clown, c'est l'oubli actif mis en mouvement perpétuel.

Le clown, c'est l'inconscient mis en personnage.

Le clown est un lapsus vivant.

Le clown est le clown.

Le clown est...

... Et c'est tout !

Réflexions sur le burlesque

Jérôme Beaufils

Le burlesque, le clown, est un double de nous-même qui n'a plus d'autocensure, qui ne peut pas cacher ses émotions. C'est un tableau dans lequel toutes les couleurs se voient, c'est un être spontané, libre de ses sensations, transparent.

Le clown est l'enfant éternel qui est en nous, pas celui que nous avons été quand nous étions petit.

On ne joue pas un clown, c'est lui qui nous joue ; il se met en marche et nous n'avons plus qu'à l'écouter, qu'à le suivre, qu'à se laisser emmener pour un long voyage plein de péripéties.

Le personnage burlesque est un être fait de désir et d'énergie, il ne renonce jamais. Il tombe souvent, glisse sur une peau de banane, se cogne contre une porte fermée, s'assoit à côté d'une chaise, mais toujours, il se relève et continue sa course ! Chaque objet est un monde à découvrir, même celui qu'il voit tous les jours. Il est perpétuellement fasciné par ce qu'il rencontre : une chaise n'est pas forcément faite pour s'asseoir, enfiler une veste peut devenir très compliqué.

Par son inépuisable énergie, le clown provoque des catastrophes et des rencontres nouvelles, dignes de celle du parapluie et de la machine à coudre qu'affectionnaient les surréalistes. Il nous donne à voir une chaussure ou un chapeau sous un angle nouveau comme l'ont fait les peintres cubistes. Il détruit, crée, recrée sans cesse, rien n'est stable, rien n'est jamais fini. Si parfois il veut atteindre un but, celui-ci risque de devenir prétexte à épuiser son énergie de façon totalement gratuite.

Le personnage burlesque est révélateur de la complexité du monde grâce au rapport simple, naïf, proche de l'enfance, qu'il entretient avec les choses. Malgré lui, il nous montre que, derrière les automatismes, les habitudes et les convenances, se cachent une infinité de gags (et donc de sens !) prêts à bondir au moindre geste ou au moindre mot.

Le clown fait surgir l'humour des choses par condensation.

Une centaine de représentations

Création du spectacle « **il y a quelque chose qui marche derrière moi** » en Mars 1994 au Grenier à sel -Théâtre de la Calade en Arles et une centaine de représentations à travers la France de 1994 à 1998

La presse

LE MÉRIDIONAL

« ...Non, Jérôme Beaufiles et Alexis Moati n'ont pas de nez rouge, et pourtant il s'agit bien de clowns... Ils sont allés chercher au fond de leur imaginaire celui qui dort en chacun de nous... »

LA MARSEILLAISE DU BERRY

« ...Pour cette histoire universelle, au fond, avec la triple profondeur des êtres enfermés en eux-mêmes, des relations difficiles, à deux ou plus, de l'attente vaine de l'autre, Alexis Moati et Jérôme Beaufiles ont eu la grâce, acteurs inspirés ! »

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE OUEST

« Un spectacle burlesque époustouflant ! »

VAUCLUSE MATIN

« ... Des comédiens remarquables, des clowns, certes mais sans leurs attributs classiques, des S.D.F peut-être, mais vernis d'un humour à toute épreuve... »

LA MARSEILLAISE

« ... Un petit bijou clownesque... Un met fin et plein d'humour. Une heure quinze de bonheur à consommer sans modération. C'est une succession de trouvailles aussi simples qu'ingénieuses dont la poésie surgit à chaque instant... »

PARIS BOUM-BOUM

« ... Le ton résolument burlesque, nourri de Keaton, Tati, Chaplin et Deschamps transforme le cauchemar en éclats de rire. Et si vous alliez y jeter un œil attentif... »

A.F.P.

« ...C'est en véritables funambules de l'indicible que les deux compères créent pendant soixante-quinze minutes un univers proche de celui des Deschiens, du Mime Marceau et de Tati. Les amateurs d'humour lunaire et décalé apprécieront ce spectacle minimaliste. »

LE PARISIEN

« ... Un tandem burlesque à la Laurel et Hardy, façon Buster Keaton, sorti de la compagnie Deschamps, ayant glané de-ci de-là chez Tati et Chaplin ! Alexis Moati et Jérôme Beaufiles racontent un monde sans amour contre lequel ils font de la résistance. Ce Duo bien connu à Marseille part à la conquête de Paris. A découvrir absolument. »

RADIO LIBERTAIRE

« ...Un spectacle sur la solitude où l'on rit du début à la fin. Précipitez vous les voir. »

FRANCE INTER POP CLUB

« ... Nicole est le Godot féminin de ces deux clowns hors du commun dont l'interprétation tout en finesse renoue avec la tradition des grands duos comiques américains... »

Les créations de la compagnie

1994 : **Il y a quelque chose qui marche derrière moi** (Duo de clowns opus 1)

Tournée en France de 1994 à 1998.

1997 : **Drôle de silence**, librement inspiré du « Procès » de F. Kafka. (Duo de clowns 2)

Conçu, et joué par : Alexis Moati et Jérôme Beaufiles.

Mise en scène en collaboration avec : Nikolaus-Maria Holz.

Tournée de 1997 à 1999.

Les deux clowns sont face à des gens, à un public qui, selon eux, ne devait pas être là. Ils tentent de fuir, mais, ce n'est pas possible. Ils ne cherchent pas la liberté mais seulement une issue.

2004 : **Liliom** de Férenc Molnár.

Mis en scène par Alexis Moati, et Stratis Vouyoucas

Représenté au Théâtre Gyptis en mars et décembre 2004

2005-06 : **Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne**

(Duo de clowns opus 3)

Conçu et joué par : Alexis Moati et Jérôme Beaufiles

Mis en scène: Stratis Vouyoucas

Ce duo prend comme point de départ une description satirique des gestes du quotidien. Un détournement de nos habitudes ordinaires pour dériver vers un univers de plus en plus fantasmatique voire fantastique. La solitude des deux personnages, enfermés dans un appartement confortable, qui risque de devenir leur prison et peut-être leur tombeau, laisse place à l'inquiétude puis à l'angoisse. Pour soulager leur solitude, les deux personnages s'inventent des jeux de remplacement, mais bientôt c'est la paranoïa qui s'installe.

Tournée jusqu'en 2008

2006 : **Les larmes amères de Pétra Von Kant** de R.W Fassbinder

Mis en scène par Alexis Moati, et Stratis Vouyoucas.

Représenté au Théâtre Gyptis du 07 au 25 mars 2006

2006-07 : **Le vent des routes** d'après Chroniques Japonaises de Nicolas Bouvier

Mis en scène J.P Raffaelli

Jeu : Alexis Moati et Carole Costantini.

Représenté et coproduit au Grenier à Sel à Arles.

2008 : **Casimir et Caroline** d'Odon Von Horvath

Mis en scène par Alexis Moati, et Stratis Vouyoucas

co-production avec le théâtre du Gymnase

résidence en Janvier 2008 et création en Octobre 2008.

La compagnie :

Vol plané : 27 rue Berlioz 13006 Marseille

A.Moati : 06.63.04.40.19